



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

La Nubie / N'Piénikoua Marcus Boni Teiga
Vol. 1, Les origines des peuples d'Afrique
Vol. 2, Les origines africaines des peuples, des langues et des religions du monde
éd. Dagan, 2013
cote : 59.679

L'approche de ce gros travail est un peu délicate. S'agit-il de deux ouvrages ou d'un seul en deux tomes, mais alors pourquoi répéter (II, p. 21-23) la légende de Kir, déjà citée (I, p. 34-35) ? Quel est exactement le nom de l'auteur présenté comme M.B. N'P. TEIGA, journaliste et écrivain, et qui titre N'PIENIKOUA, « *mon nom authentique – dont je suis très fier* » (II, p. 10) ? Il ajoute avoir voulu retracer l'origine de son peuple Natemba, du massif de l'Atacora à la frontière nord-ouest du Bénin mais l'ouvrage s'intitule « *LA NUBIE* ». Tout semble opposer la rigueur scientifique du préfacier, le professeur Ch. Bonnet, circonspect – après cinquante ans d'études de la Nubie et de ses peuples – devant « *les choix chronologiques, les définitions linguistiques ou la bibliographie partielle* » de l'auteur !

« *L'Afrique a été le berceau de l'évolution de l'espèce humaine* » ; les migrations, parties des confins Soudan-Ethiopie, se sont répandues partout : « *L'histoire des peuples noirs prouve si besoin en était encore qu'ils descendent tous des Nubiens* ». À la suite de Cheikh Anta Diop et de Joseph Ki-Zerbo, « *bien d'autres recherches ont confirmé l'origine négro-africaine des anciens Égyptiens* ». De même « *la conquête des territoires de l'Ouest de la Nubie soudanaise est probablement une entreprise des premiers souverains de Koush* ». Les migrations se seraient poursuivies jusqu'aux Sérères du Sénégal qui « *auraient ainsi une origine commune lointaine avec les Sara du Tchad* » (mais les autres populations centrafricaines ne sont pas évoquées).

Dans les pays africains, « *je me suis évertué à mettre en évidence les noms de nombre de localités qui me paraissent avoir un rapport quelconque avec les Nubiens, les Sao* » (du Tchad pour lesquels les travaux de J.P. Lebeuf ne sont pas évoqués) mais il peut y avoir simple homonymie. L'auteur soulève un point fondamental : « *Le nombre de descendants d'esclaves noirs dans les pays arabes du Golfe* » est très réduit en comparaison du « *nombre de personnes déportées* ». Selon T. N'diaye (2008), ce fut « *une véritable entreprise programmée d'extinction ethnique par castration* ».

Le second volume traite plus généralement du monde : « *Si l'Afrique Noire est le berceau de l'humanité... toutes les autres civilisations sont... dépositaires de son héritage... Chaque peuple porte en lui l'héritage de nos ancêtres communs d'Afrique Noire dans ses veines, sa langue et sa religion.* »





Académie des sciences d'outre-mer

Partant de Nubie où « *la langue Nara a précédé le Méroïtique* », l'auteur évoque les Nouer et les Dinka dont « *la rivalité reste malheureusement de mise encore de nos jours* », déchirant le jeune état du Sud Soudan. Après la civilisation prédynastique de l'Égypte « *exclusivement nubienne et par conséquent Noire* » ; il indique de même que pour les Sumériens « *tout prouve qu'ils étaient d'origine nubienne* ». Plus loin, « *s'il est vrai que la civilisation égyptienne est plusieurs fois métissée, il reste cependant que ses fondements et ses origines sont purement et simplement Noirs à l'instar du peuplement ancien de l'Inde et... de l'Indus* ». Pour le gouvernement de ce pays, à part les Négritos (des îles Andaman), d'origine africaine, les Dravidiens seraient « *des Méditerranéens orientaux, dolichocéphales, leptorrhiniens* ». L'auteur ajoute : « *Toutes les philosophies ou religions de la vallée de l'Indus sont d'origines africaines et précisément nubiennes* »... « *Les langues Dravidiennes en Inde et Altaïques en Russie et le Basque sont celles qui sont les plus proches des langues africaines, notamment d'Afrique de l'Ouest* ».

Prolongeant son intention de « *prouver les racines africaines des religions et des peuples du monde* », l'auteur étend son examen au Cambodge, au Japon (les Aïnous, « *premiers habitants du Japon ont tous des origines africaines* »), en Océanie (« *Le peuple aborigène d'Australie présente des caractéristiques clairement négroïdes encore que certains spécialistes qualifient d'Australoïdes et que nous récusons (sic)* »), la Chine (« *Des études récentes sur l'ADN sont formelles concernant les origines africaines des Chinois* »), la Russie (« *En étudiant la langue russe, on peut trouver de nombreux mots d'origine purement africaine* »), la Hongrie (« *Tout comme le Finnois, l'Allemand et le Basque, le Hongrois présente les mêmes caractéristiques d'une langue ancienne proche des langues archaïques comme le Nateni* »). Après avoir poursuivi son périple autour du monde, l'auteur conclut abruptement : « *Il est inconcevable d'imaginer que le culte des dieux en Nubie n'ait pas inspiré la religion judéo-chrétienne* ».

Certes l'humanité est une, mais les influences des milieux naturels, des climats, du temps, des métissages (appelés à s'accroître avec la mondialisation) ont joué. Quant à rechercher systématiquement des ressemblances dans la multitude des familles de langues, cela peut paraître une tentative bien aléatoire.

Yves Boulvert